



Institut universitaire de médecine sociale et préventive - IUMSP
Centre d'évaluation et d'expertise en santé publique - CEESAN

Enquêtes populationnelles sur la victimisation et la délinquance chez les jeunes dans les canton de Vaud et Zurich

Les jeunes non-exclusivement hétérosexuel-le-s : populations davantage exposées ?

Sonia Lucia, Sophie Stadelmann, Michaël Amiguet, Denis Ribeaud,
Raphaël Bize

RAISONS DE SANTÉ 279 – LAUSANNE

Unil
UNIL | Université de Lausanne



Raisons de santé 279

Étude financée par :

Le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture (DFJC), le Département universitaire de médecine et de santé communautaire (DUMSC) pour l'adaptation du questionnaire, la Direction de l'éducation du Canton de Zurich ainsi que l'Office fédéral des assurances sociales (OFAS) pour la récolte des données dans les cantons de Vaud et de Zurich.

L'association VoGay, association vaudoise pour la diversité sexuelle et de genre, pour l'analyse des données relatives à l'orientation sexuelle et la rédaction du présent rapport.

Citation suggérée :

Lucia S, Stadelmann S, Amiguet M, Ribeaud D, Bize R. Enquêtes populationnelles sur la victimisation et la délinquance chez les jeunes dans les cantons de Vaud et Zurich. Les jeunes non exclusivement hétérosexuel-le-s : populations davantage exposées ? Lausanne, Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2017 (Raisons de santé 279).

<http://dx.doi.org/10.16908/issn.1660-7104/279>

Remerciements :

Nous remercions toutes les personnes qui ont soutenu les projets dans les cantons de Vaud et de Zurich tant financièrement que dans la mise en place de l'étude. Nos remerciements vont également aux directrices et directeurs des établissements scolaires, aux enseignantes et enseignants, et aux enquêtrices et enquêteurs. Finalement, nos remerciements vont à l'ensemble des jeunes qui ont accepté de participer à cette étude.

Date d'édition :

Juin 2017

Résumé

Les jeunes lesbiennes, gays, bisexuel·le·s, transgenres et en questionnement (LGBTQ) sont régulièrement confrontés à des violences psychologiques, verbales et/ou physique. Hormis les difficultés spécifiques auxquelles ils·elles doivent faire face lorsqu'elles·ils découvrent leur orientation sexuelle, ces jeunes affrontent également un stress quotidien lié au fait d'appartenir à une minorité qui est aujourd'hui encore fortement stigmatisée.

Les problématiques, telles que les troubles dépressifs, les comportements suicidaires ou encore la consommation de substances psychoactives, auxquelles sont particulièrement exposé·e·s les personnes LGBTQ, sont des sujets bien décrits dans la littérature, cependant peu de données européennes, notamment en Suisse, sont disponibles. Ce rapport présente d'une part la proportion de jeunes de 15 ans ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle dans les cantons de Vaud et de Zurich et, d'autre part, détermine dans quelle mesure ces jeunes sont plus concerné·e·s par différentes problématiques comme la violence, la consommation de substances psychoactives, le (cyber-)harcèlement, les problèmes de santé ou encore les difficultés liées à l'école.

Deux enquêtes se focalisant sur la violence, la consommation de substances psychoactives et la santé des répondant·e·s ont été menées en 2014 dans deux cantons suisses, auprès de plus de 5'000 élèves en dernière année de scolarité obligatoire. Ces enquêtes ont été effectuées au moyen d'un questionnaire auto-administré anonyme soumis à un échantillon représentatif de classes, provenant d'écoles publiques, sélectionnées selon une approche stratifiée. La récolte de données s'est avérée être de très bonne qualité avec un taux de participation d'environ 90%.

Une question relative à l'attirance sexuelle a été posée dans les enquêtes, permettant de distinguer les jeunes avec une attirance exclusivement hétérosexuelle des jeunes avec une attirance non exclusivement hétérosexuelle. Cette distinction a permis la comparaison de ces deux catégories en regard de différentes variables d'exposition. Sur la totalité des jeunes ayant participé à ces enquêtes, 4.7% (7.0% de filles et 2.4% de garçons) ont indiqué avoir une attirance non exclusivement hétérosexuelle. Aucune différence significative n'est observée entre les deux cantons.

Victimisation

Il s'avère que le taux de jeunes non exclusivement hétérosexuel·le·s à avoir été victimes de différentes formes de violences est plus important que le taux observé chez les jeunes exclusivement hétérosexuel·le·s. Les jeunes non exclusivement hétérosexuel·le·s sont, en effet, proportionnellement plus nombreux·euses à avoir été victimes de brigandage/racket (8.7% vs 5.1%, respectivement), de lésions corporelles (11.5% vs 6.8%, respectivement) ou de violences sexuelles (8.7% vs 5.1%, respectivement).

Des analyses plus détaillées indiquent que les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle ont environ 2 fois plus de risque que les jeunes ayant une attirance exclusivement hétérosexuelle d'avoir été au moins une fois victimes de brigandage/racket ou de lésions

corporelles dans leur canton respectif au cours des 30 derniers mois, après ajustement pour le sexe. Les filles non exclusivement hétérosexuel·le·s ont environ 2 fois plus de risque d'être victimes de violences sexuelles que les filles exclusivement hétérosexuel·le·s alors que les garçons non exclusivement hétérosexuel·le·s ont une probabilité 15 fois plus élevée d'en être victime que les autres garçons^a.

Le taux de jeunes non exclusivement hétérosexuel·le·s à avoir été victimes de harcèlement (données récoltées uniquement dans le canton de Vaud) et de cyber-harcèlement est également plus élevé que le taux observé chez les jeunes exclusivement hétérosexuel·le·s (18.1% vs 4.2% pour le harcèlement et 6.8% vs 3.4% pour le cyber-harcèlement). Les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle ont près de 5 fois plus de risque que les jeunes ayant une attirance exclusivement hétérosexuelle d'être victimes de harcèlement, après ajustement pour le sexe. Ce risque se situe à 2 fois lorsqu'il s'agit de cyber-harcèlement.

Délinquance

Aucune différence entre les jeunes hétérosexuel·le·s et les jeunes non exclusivement hétérosexuel·le·s n'est, par contre, observée au niveau de la commission de délits violents ou de dommages à la propriété, ni en ce qui concerne la part de jeunes déclarant être auteur·e·s de (cyber-)harcèlement. La proportion de jeunes non exclusivement hétérosexuel·le·s ayant commis des délits contre le patrimoine est, en revanche, significativement plus importante que la part de jeunes exclusivement hétérosexuel·le·s (28.2% et 21.3%, respectivement).

Consommation de substances psychoactives

Les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle sont proportionnellement plus nombreux·euses à consommer régulièrement du tabac, de l'alcool et du cannabis que les jeunes ayant une attirance exclusivement hétérosexuelle. En effet, 23.0% des jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle ont consommé du tabac de manière hebdomadaire (contre 13.8% chez les jeunes ayant une attirance exclusivement hétérosexuelle), ils·elles ont été 12.3% à consommer de l'alcool hebdomadairement (respectivement 7.7%) et 11.4% à consommer du cannabis hebdomadairement (contre 5.2%).

D'autres analyses indiquent que les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle ont près de 2 fois plus de risque que les jeunes ayant une attirance exclusivement hétérosexuelle de consommer de manière hebdomadaire du tabac ou de l'alcool, après ajustement pour le sexe. En ce qui concerne le cannabis, les filles non exclusivement hétérosexuel·le·s ont une probabilité plus de 4 fois supérieure de consommer du cannabis hebdomadairement par rapport aux filles exclusivement hétérosexuel·le·s.

^a Ce résultat est cependant à prendre avec prudence étant donné l'intervalle de confiance large (IC [2.7 ; 91.7]).

Appréciation de la santé

Lorsqu'il s'agit de décrire leur état de santé (données récoltées uniquement dans le canton de Vaud), les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle sont proportionnellement plus nombreux·euses à rapporter être en mauvaise santé générale (24.9% vs 9.9% chez les jeunes ayant une attirance exclusivement hétérosexuelle), à souffrir de plusieurs symptômes psychosomatiques plusieurs fois par semaine (74.7% vs 51.9%, respectivement) et à annoncer des symptômes dépressifs (56.3 % vs 35.5% respectivement).

Les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle ont environ 2 fois plus de risque que les autres jeunes exclusivement hétérosexuel·le·s de se déclarer en mauvaise santé, après ajustement pour le sexe.

Contexte scolaire

Les questions relatives à l'école indiquent que la proportion de jeunes non exclusivement hétérosexuel·le·s à avoir redoublé une année (27.0% contre 20.5%) ou à décrire un attachement faible à l'école (34.9% contre 26.9%) est légèrement plus élevée. Notons également que les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuel·le·s décrivent dans une plus grande proportion le climat de leur classe comme étant négatif (14.0% contre 7.2%).

Les jeunes ayant une attirance non exclusivement hétérosexuelle ont environ 1.5 fois plus de risque que les autres jeunes d'avoir redoublé une année scolaire ou de se sentir faiblement attaché à l'école, après ajustement pour le sexe. Il n'y a par contre pas d'association entre l'attirance sexuelle et la motivation scolaire, ni entre l'attirance sexuelle et la relation positive ou négative avec un·e enseignant·e.